

Ce n'est pas en vain qu'on se reporte vers l'incendie de 1845, quand il s'agit de l'organisation d'un comité de secours. A cette époque il y eut, de la part de ceux qui étaient chargés de la distribution des dons, qui nous venaient de toutes parts, les plus odieux passe-droits : à ceux qui étaient en position, de se faire connaître et d'être écoutés, les meilleurs vêtements et le meilleur linge, aux autres les restes et les rebuts de toute sorte. Nous avons vu, nous même, des souliers qui ressemblaient énormément à ceux qui avaient été expédiés d'Angleterre pour les victimes de cet incendie, vendus sur nos marchés. Y eut-il accaparement ? C'est ce que nous ignorons ; mais, en tout cas, on proteste encore contre le favoritisme du comité de secours d'alors.

Espérons que celui qui est formé dans les circonstances pénibles où se trouvent tant de malheureux à l'heure qu'il est, fera son devoir et repartira le plus équitablement possible tous les secours qui lui seront confiés.

LES CARTES

Pendant le service divin, dans l'église de Glasgow, Richard Middleton, simple soldat, au lieu de tirer de sa poche une Bible pour y chercher, comme ses camarades, l'Evangile du jour, étala devant lui un jeu de cartes.

Cette étrange conduite fut bientôt remarquée par le ministre et par le sergent de sa compagnie.

Ce dernier lui ordonna de serrer ses cartes, et, sur son refus, le conduisit, après l'office, devant le principal magistrat de la ville, à qui il porta plainte de la conduite indécente de Richard.

—Quelle excuse, lui dit le juge, pouvez-vous donner à une conduite si bizarre et si scandaleuse ? Si vous avez des raisons légitimes à faire valoir, je vous écoute ; mais dans le cas contraire, soyez sûre que vous serez sévèrement puni.

—Puisque votre bonté, répliqua Richard, me permet de plaider ma cause, je vous supplie de m'entendre. J'ai fait une marche de huit jours avec une solde de six pence, ce qui suffit à peine, vous en conviendrez, pour fournir à un homme sa nourriture et les premières nécessités de la vie ; il peut donc manquer de Bible, de livre de prières et de tout autre. Or, voici comment je m'en passe.

Alors Richard tira ses cartes, présenta un as au magistrat et continua en ces termes :

—Quand je vois un as, permettez-moi de le dire, je me souviens qu'il est un seul Dieu.

Quand je regarde un deux ou un trois, je me rappelle le Père et le Fils, ou le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; le quatre me fait songer aux évangélistes Marc, Luc, Matthieu et Jean ; le cinq aux cinq vierges sages qui devaient mettre de l'huile dans leur lampe : dix en avaient reçu l'ordre, mais Votre Grâce se souvient qu'il y avait cinq vierges sages et cinq folles.

—Continuez, dit le magistrat.

—Le six me dit qu'en six jours Dieu créa la terre ; le sept, qu'il se reposa le septième ; le huit me rappelle qu'il y eut huit personnes vertueuses sauvées du déluge, savoir : Noé et sa femme, ses trois fils et leurs épouses ; le neuf, les neuf épreux purifiés par notre Sauveur : ils étaient dix, mais un seul l'en remercia ; le dix, les dix commandements de Dieu.

Richard prit ensuite le valet (knave) et le mit de côté ; passant alors à la reine, il observa ce qui suit :

—Cette reine me fait souvenir de la reine de Saba, qui vint des extrémités de la terre pour admirer la sagesse du roi Salomon ; et le roi, son compagnon, me rappelle le roi du ciel et notre monarque George III.

—Fort bien, dit le magistrat ; vous m'avez donné une explication satisfaisante sur toutes les cartes, sauf le valet.

—Si Votre Grâce, répondit Richard, veut bien ne se pas fâcher contre moi, je vous donnerai sur celle-ci une explication aussi juste que sur toutes les autres.

—Non, certes, je ne me fâcherai point, dit le juge.

—Eh bien, donc ! les valets sont des coquins, et le plus grand de tout est le sergent qui m'a conduit devant vous.

—Je ne sais point, dit le magistrat, si c'est le plus grand coquin ; mais, à coup sûr, c'est le plus fou des deux.

Le soldat poursuivit :

—Quand je compte le nombre des points qui sont dans mes cartes, j'en trouve trois cent soixante-cinq, autant de jours dans l'année ; quand je compte le nombre des cartes, j'en trouve cinquante-deux, autant de semaines ; quand je compte le nombre des levées, j'en trouve douze, autant de mois. Ainsi, ce jeu de cartes est en même temps pour moi une Bible, un almanach et un livre de prières.

Le magistrat appela ses domestiques, leur ordonna de bien traiter ce jeune homme et de lui donner quelque argent, et convint que c'était le drôle le plus spirituel et le plus facétieux de tout le régiment.

F. COBETT.

Variétés.

Un jour, Madame de Staël se promenait sur les quais le long d'une rivière, accompagnée d'une demoiselle et d'un officier. Wantant éprouver l'esprit du gentilhomme, elle lui fit cette question :

—Monsieur, si nous tombions à l'eau toutes les deux, laquelle de nous sauveriez-vous ?

—La question est délicate, mais vous concevez bien, madame, que je ferai mon possible pour vous sauver toutes les deux.

Elle insista encore.

—Mais s'il était impossible de nous sauver toutes les deux, laquelle sauveriez-vous ?

—Ah ! madame, vous connaissez tant de choses,..... vous que nécessairement..... que nécessairement vous savez nager.

Nous trouvons, dans nos journaux d'Europe—le jeu d'esprit suivant, à propos de la situation actuelle, par suite de la dernière guerre :

—L'Italie est faite, et Rome contre-faite ; l'Autriche est défaite, et l'Allemagne refaite ; la Prusse est surfaite, la France parfaite, et l'Angleterre satisfaite.

L'almanach des amours ou l'almanach de la cluserie des filas, ces vade-mecum des grisettes, contiennent presque toujours des fragments poétiques de Privat, tel que

l'hymne célèbre où se rencontre ces deux vers rimés avec une rare fièrè :

Le boulevard où l'on coudoie
La jeune fille au long cou d'oie ;

Jadis on a vu des rois épousseter des bergères, à ce que prétend un proverbe inventé sans doute par des fabricants de fauteuils. Aujourd'hui, on voit des majors autrichiens conduire des danseuses à l'autel.

A propos du mariage du prince Windischgrätz, major de hussards, avec mademoiselle Marie Taglioni, premier sujet du corps de ballet à l'Opéra de Berlin, on disait dernièrement, dans un certain cercle : Voilà un homme qui traite les préjugés par dessous la jambe.

—Pourquoi non?... répondit la spirituelle princesse de M... l'amour n'est-il pas une raison major ?

L'International rend compte d'un incident qui vient de se passer à bord d'un vaisseau anglais :

—Le capitaine, usant de son droit, condamne un déserteur à recevoir sur le pont quarante-huit coups de garçette. C'étaient les deux seconds du contremaître qui se trouvaient, chargés d'administrer cette terrible punition.

—Tout va bien au commencement. Le matelot reçoit sans crier les vingt-quatre premiers coups. Cependant, la vue du sang et l'aspect affreux qui présentait le dos de l'infortuné faisaient trembler le fouet dans la main de l'autre second. Lorsque son tour arrive, il s'approche, soulève l'instrument de torture avec hésitation, puis au moment de frapper le premier coup, ses doigts se dessèchent et laissent échapper le fouet. Il est d'une pâleur livide et semble sur le point de se trouver mal.

Cette scène barbare se passait en présence de l'équipage et des passagers. Le capitaine s'avance avec colère, en criant brutalement :

Rappelez-vous votre foin et faites votre devoir, ou sinon je vous fait fouetter.

Le pauvre diable essaye de reprendre son arme, mais tous ses efforts sont inutiles.

—Qu'on emmène cet homme ! s'écrie le capitaine avec mépris. Qu'il attende dans la cale le moment où la cour martiale le fera comparaître devant elle !

Il fait un signe : le second est entraîné et un autre homme prend sa place.

—Au quarante-huitième coup de la dernière, le déserteur était à moitié mort.

LE GLANEUR.

CALCUL.

Une grenouille est au fond d'un puit de 15 pieds de profondeur.

—Elle monte 3 pieds la nuit, et en descend deux le jour.

—Combien mettra-t-elle de jours à monter ?

La réponse au prochain numéro.

ENIGME.

Qui me nomme me rompt.

Le mot de la dernière énigme est "Président".